

Gros plan

## AGRÉGÉ D'ART



**1988**

Naissance en Guadeloupe.

**2014**

Diplômé des Arts-Déco.

**2015**

Lauréat du prix Adagp des arts plastiques au Salon de Montrouge.

**2016-2017**

Pensionnaire à la Villa Médicis.

**2018**

Participe à l'exposition collective « Le Centre ne peut tenir », à la Fondation Lafayette Anticipations.

**Le plasticien guadeloupéen Kenny Dunkan est un caméléon insaisissable, qui a fait de son corps un média autant qu'un médium.**

Son premier choc esthétique, il l'a reçu dans les rues de Pointe-à-Pitre, où il est né : « Avec le recul, je me rends compte que la parade de Mardi gras, avec son charivari de déguisements faits de breloques, de perles et de plumes, telles des sculptures en mouvement activées par la danse, a été une expérience d'art total. » Chez Kenny Dunkan, le corps est à la fois matière, support et vecteur. Il est le socle de ses performances et de ses photographies, l'intermédiaire qui lui permet de transformer des objets industriels en talismans précieux. Et de créer une œuvre

hybride et habitée qui, à l'image du carnaval, renverse les rôles et travestit la réalité.

L'artiste nous parle de perception, de sa propre quête d'identité. « C'est en arrivant à Paris, à 18 ans, pour étudier à l'École nationale supérieure des arts appliqués Olivier-de-Serres, puis aux Arts-Décoratifs, que j'ai réalisé que j'étais noir. Je cherchais alors à gommer mes origines caribéennes en empruntant à la mode ses codes sophistiqués, ses vêtements, comme des masques dissimulant une part de moi-même. » De cette « période caméléon », il a conservé une garde-robe extravagante et un don de la métamorphose que l'on retrouve dans sa première exposition personnelle, « Keep going! ».

La galerie Les Filles du Calvaire opère comme un sanctuaire dévoilant la géographie intime et fragmentée de Kenny Dunkan. Au rez-de-chaussée, des sculptures semblables à des gris-gris sont en lévitation. À l'étage, un déluge d'images fixes et animées interrogeant l'héritage du colonialisme se déverse sur les murs et le sol. Tout échappe aux injonctions. C'est lui qui choisit de se représenter en jouant sur sa couleur de peau et sur les clichés liés au corps des Noirs. Il se met en scène, se réifie, tel un objet de désir et de domination. À l'inverse, les fantasmes autour du sexe des Noirs s'incarnent dans des éléments usuels, telle une selle de vélo ébène qui, par un simple basculement, fait penser à tout à fait autre chose. « Révéler le potentiel érotique des objets est une obsession chez moi. »

Ses œuvres se prêtent souvent à une double lecture. Si Kenny Dunkan convoque les stéréotypes qui lui collent à la peau, comme dans cette image où son corps se confond avec le cuir chocolat d'un canapé Terrazza d'Ubaldo Klug, il nous parle aussi de son fétichisme des icônes du design et de la mode, du besoin irrésistible de les posséder. « À moins que ce soit eux qui me possèdent ? » se demande celui qui a grandi au milieu de masques africains empreints de mysticisme. Sa manière de créer va de pair avec sa collectionnisme. Il achète, accumule, assemble, agrège des écrous en métal, des colliers en nylon, qu'il transforme en armures protectrices ; des perles, des calebasses, des bouches en plastique, qui prennent des allures de totems futuristes. Par son geste artistique imprégné de syncrétisme religieux, le sacré rencontre le profane ; l'inerte, le vivant.

— **Élodie Cabrera**

| « Keep going! » | Visite virtuelle sur [fillesducalvaire.com/exposition/kenny-duncan](http://fillesducalvaire.com/exposition/kenny-duncan) | Si les galeries rouvrent, jusqu'au 22 mai, du mar au dim. 11h-18h30 | Galerie Les Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire, 3<sup>e</sup> | Entrée libre.